

Les Damnées de Whitechapel

Peter Watson

CHAPITRE PREMIER

Le fakir de Baker Street

À l'heure où je me mets à rédiger cet ouvrage, j'ignore si les générations qui me liront se souviendront encore de monsieur Sherlock Holmes. Cet homme hors du commun avait fait le choix de consacrer une bonne partie de son existence à mettre ses surprenantes facultés mentales au service d'une profession très particulière qu'il était le seul au monde à exercer. Par un heureux concours de circonstances, nos routes se croisèrent un beau jour et je dois à la vérité d'avouer que, depuis, ma destinée s'en trouva irrémédiablement bouleversée. Car si mon étroite relation avec cet homme fit naître et développer en moi le goût de l'intrigue, elle me permit plus encore de pouvoir remplir mon engagement prédestiné pour le bien, la justice et la vérité à travers toute une série d'événements, tous plus extraordinaires les uns que les autres.

Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice... : celui pour qui j'étais devenu l'ami, l'associé et le biographe s'était lui-même engagé à respecter de manière invouée cet extrait du serment d'Hippocrate envers ceux qui recouraient à ses talentueux services.

Mais quiconque eût été amené à devoir partager le quotidien d'un tel homme se serait cependant interrogé plus d'une fois sur la complexité de la nature humaine. Cultivé et courtois, mon colocataire était la plupart du temps d'un commerce plutôt agréable, surtout lorsqu'il se trouvait confronté à des énigmes, de préférence criminelles, dans lesquelles les officiels se perdaient en conjectures et finissaient inmanquablement par requérir son aide en dernier

ressort. Son penchant naturel pour l'intrigue, sa répugnance pour l'injustice, ses dons d'observation, sa puissance d'analyse des faits, sa logique infaillible, ses capacités de déduction qu'il avait élevée au rang de science exacte... exacerbèrent alors en lui tout ce dont un homme est capable de révéler de meilleur.

Hélas, quand ce même homme traversait des périodes de désœuvrement, quand il se lamentait de ne pas avoir sur le métier une affaire suffisamment entortillée que pour défier ses phénoménales aptitudes de logicien criminel, il adoptait alors certains comportements licencieux qui auraient fait pâlir d'envie le pire des débauchés. Car non seulement il n'hésitait pas à se martyriser les veines de l'avant-bras à coups d'aiguilles de seringues hypodermiques au contenu douteux mais, en plus, il lui arrivait aussi (l'un n'empêchant pas l'autre) de rester allongé sur le canapé du salon plusieurs jours durant, du matin jusqu'au soir, enveloppé dans sa vieille robe de chambre, sans faire le moindre mouvement, silencieux comme une tombe, les bras raidis le long du corps tel un gisant, la tête sur un accoudoir et les pieds entrecroisés sur l'autre, une longue pipe noire soudée aux lèvres, les yeux grands ouverts jetés fixement au plafond. À la vue d'un spectacle aussi affligeant, on aurait alors pu le tenir pour mort si l'on n'avait pris la peine d'examiner attentivement tantôt un imperceptible soulèvement de sa poitrine, tantôt un bref clignement de ses paupières, tantôt une sorte de feu follet bleuâtre s'échapper du fourneau de sa pipe... à cet égard, Sherlock Holmes était particulièrement fier d'être le tenant du titre d'un très grotesque « record du monde » : celui d'avoir réussi à fumer le plus longtemps sans qu'elle s'éteigne une pipe de bruyère bourrée avec trois grammes de tabac de Virginie... Les seuls êtres humains que j'avais jusqu'alors tenus pour capables d'accomplir la performance de demeurer complètement immobiles de nombreuses heures durant dans une position aussi inconfortable étaient de vieux sâdhus que j'avais eu l'occasion d'observer dans les rues de Kandahar. Bien que je dusse me résigner à devoir parfois couvoyer un tel désastre, je ne parvins jamais à comprendre comment un homme qui d'ordinaire était toujours en alerte comme un chien de prairie pouvait plonger sans préavis dans un état de léthargie quasi végétative, encore que les plantes sont capables de mouvements, ne

fût-ce que par l'action du vent. En pareilles circonstances, je me gardais cependant bien de le tirer hors de son état d'hibernation en prétextant une quelconque banalité tant ses réactions demeuraient toujours imprévisibles... que madame Hudson, notre logeuse, m'en soit témoin ! Ces journées de grand calme avaient malgré tout le mérite de me permettre de rédiger sa biographie en rassemblant mes notes sans être dérangé le moins du monde.

Ce lundi-là, je me levais de bonne heure. L'odeur du café frais et des incomparables œufs au jambon que notre logeuse préparait comme personne augurait une très belle journée. En ouvrant la porte du salon, je ne fus pas surpris de retrouver le fakir de Baker Street prostré au même endroit et dans la même posture que la veille au soir. Ses joues mal rasées proclamaient qu'il avait une fois de plus passé la nuit sans quitter sa planche à clous.

Tout en savourant mon café et mes toasts, je jetai un œil distrait sur *Le Standard* qui titrait à la une : *Whitechapel, encore deux prostituées sauvagement assassinées !* « Diable ! me dis-je en moi-même, il n'est plus une semaine sans que des meurtres tous plus sordides les uns que les autres ne se commettent dans les nids à corbeaux de l'East End... en plus, ce sont presque toujours de pauvres bougresses sans le sou qui en font les frais. Monnayer ses charmes auprès de plusieurs hommes à la fois ne peut décidément finir que par entraîner jalousies, règlements de compte, rixes sanglantes et crapuleries en tout genre. »

Il faut dire qu'avec des bandes de truands de la pire espèce comme les Fitzroy Place Lads, les Fulham'sons et autres Chelsea Boys qui passaient leur temps à s'agiter comme des frelons dans les bas-fonds de la ville, la police avait du fil à retordre...

Afin de ne pas déranger Holmes qui venait à l'instant de décroiser les jambes pour les recroiser dans l'autre sens (cette soudaine dépense d'énergie me rassura quelque peu sur son état de santé), je poursuivis ma lecture à voix basse :

[...] De très graves agressions au couteau et au gourdin ont fréquemment lieu dans ce quartier déshérité, principalement sur des femmes réputées comme étant « de petite vertu ». Ces

deux meurtres-ci présentent cependant des caractéristiques identiques à deux autres meurtres commis la nuit des 31 août et 8 septembre derniers dans Buck's Row et dans Hanbury Street. Selon la police, ces quatre meurtres pourraient être attribués à une seule et même personne, laquelle court toujours. Les enquêteurs restent perplexes quant aux mobiles du tueur car celui-ci ne se contente pas d'ôter la vie à ses victimes. Son modus operandi a été le même dans les quatre cas : les infortunées ont d'abord été sauvagement égorgées à l'aide d'une lame très affûtée qui leur a profondément tranché la gorge d'une oreille à l'autre ; d'après les médecins légistes, aucune arme blanche traditionnellement utilisée par la pègre ne peut commettre de telles lésions. Pour trois des malheureuses femmes, le calvaire que leur a fait subir leur bourreau dépasse l'imagination : outre qu'elles ont été horriblement mutilées en de nombreux endroits du corps, elles ont été éventrées pour être vidées de leurs entrailles ! On ignore encore l'identité de la première victime de dimanche dont le corps a été retrouvé sans vie par un quidam vers une heure du matin dans la cour intérieure de L'International Worker's Educational Club, dans Berner Street – Whitechapel. Cette femme semble avoir eu un peu moins de malchance que les trois autres en ce sens que son cadavre ne présente qu'une profonde entaille à la gorge ; les enquêteurs pensent que le tueur a peut-être été dérangé par des passants et qu'il n'a ainsi pas pu achever son effroyable besogne. En revanche, quelques minutes plus tard d'après les recoupements de l'enquête, il s'est acharné avec une bestialité inouïe sur la deuxième victime de cette nuit. L'infortunée a été retrouvée dans Mitre Square – Aldgate – gisant dans une marre de sang, le ventre ouvert depuis le sternum jusqu'au pubis, vidée de ses organes « comme un cochon au marché », selon les propos du policier qui a découvert le corps. La pauvre, une dénommée Katia Conwell, n'a pu être identifiée que grâce à ses vêtements car elle a été atrocement défigurée : son nez et une oreille ont été sectionnés par le monstre qui lui a profondément entaillé le visage en y traçant un large « V » de sa redoutable lame ; la tête était presque détachée du tronc, l'estomac et les...

— ... quoi !? Par tous les démons de l'Enfer ! Répétez ça, Watson !

Un diable qui sort de sa boîte n'aurait pas eu un autre effet sur moi : comme monté sur un ressort, Holmes venait d'opérer en un éclair une prodigieuse détente qui l'avait carrément éjecté du canapé dans lequel il gisait encore une fraction de seconde auparavant.

Il se tenait maintenant debout face à moi, le dos légèrement voûté comme celui d'un boxeur prêt à décrocher un uppercut à son rival, les mâchoires serrées, avec ce regard d'acier que doit apercevoir aux derniers instants de sa vie un lapin qui voit fondre sur lui un aigle toutes serres déployées. Le doute n'était plus permis : tel le Phoenix qui renaît de ses cendres, Sherlock Holmes faisait enfin son grand retour dans le monde des vivants. Je m'apprêtais à lui faire savoir combien j'étais satisfait qu'il se décidât enfin à reprendre du poil de la bête mais j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche qu'il pointait déjà son index vers moi :

— Voulez-vous répéter à haute et intelligible voix ce que vous marmonniez il y a quelques instants dans votre moustache ?

— Mais... je ne me permettrais pas ! m'offusquai-je.

— Allons, Watson, j'avoue qu'il n'a pas dû vous être très agréable d'être obligé ces derniers temps de faire l'effort de chuchoter vos phrases au lieu de pouvoir librement les dire tout haut, mais sachez que mon esprit avait réellement besoin de ces quelques jours de sérénité pour se ressourcer et que ce que vous pensiez être de l'asthénie chez moi n'était en fait qu'un état de profonde méditation.

— Parce que vous méditez ? répliquai-je avec incrédulité.

— Absolument !

— Et puis-je savoir à propos de quoi l'on peut méditer six jours et sept nuits durant ?

— Mon cher ami, me fit-il sur ce ton aimable que je lui connaissais quand sa débauche avait résolument cédé la place à un irrépressible besoin d'action, ce serait un réel gaspillage que de vouloir englober en quelques rasades le résultat d'un élixir très raffiné issu des innombrables ingrédients que mon cerveau a mis plus de cent vingt heures à distiller grâce à un alambic très perfectionné ! Sachez cependant que le moindre petit mot de ce que vous étiez en train de lire à voix basse il y

a quelques minutes, tout comme le moindre bruit, la moindre odeur, la moindre lueur, le moindre courant d'air provoqué par l'ouverture d'une porte, d'une fenêtre ou d'un tiroir, ont tous été enregistrés durant ma période de méditation par les mécanismes très complexes de mon cerveau ! Tous ces éléments actuellement amalgamés de manière un peu brouillonne sont prêts à jaillir d'un instant à l'autre de ma mémoire ! Et comme je ne suis pas un ingrat, je reconnais bien volontiers que, grâce à vos indéniables qualités d'homme méthodique et ordonné, vous m'êtes toujours d'une aide infiniment précieuse pour m'assister le moment venu dans un indispensable petit rangement neuronal. Je vous serais donc très reconnaissant d'avoir l'obligeance de bien vouloir relire à voix haute ce que vous lisiez tout à l'heure à voix basse !

— Dans ces conditions, fis-je, c'est bien volontiers : [...] *Ces deux meurtres-ci présentent cependant des caractéristiques identiques à deux autres meurtres commis la nuit des 31 août et 8 septembre derniers dans...*

Il m'interrompit aussitôt.

— ... allez droit au but !

— [...] *Son modus operandi a été le même dans les quatre cas : les infortunées ont d'abord été sauvagement égorgées à l'aide d'une...*

Il m'interrompit à nouveau.

— ... tut, tut, Watson, ces détails n'ont aucune importance, du moins pour l'instant.

— Mais enfin ! Où voulez-vous que j'en vienne alors ?

— À l'essentiel ! Relisez-moi je vous prie le passage où il est fait mention du second meurtre commis cette nuit.

Je repris cette fois ma lecture non sans un certain agacement dans la voix :

— [...] *Cette dernière a été retrouvée dans Mitre Square gisant dans une marre de sang, le ventre ouvert depuis le sternum jusqu'au pubis, vidée de ses organes « comme un cochon au marché », selon les propos du policier qui a découvert le corps. La pauvre, une dénommée Katia Conwell...*

— ... mais oui, c'est ça ! fit-il tout excité en me clouant le bec une fois de plus, j'étais certain d'avoir bien entendu ! C'est elle ! J'en mettrais ma main à couper ! Voyons voir, dit-il en compulsant nerveusement son répertoire... Eddlewood...

Edinburgh... Edison... Edmilton... Edmund... Edtownner...
Ah, ah ! La voici : Edwards !

— Vous n’y êtes pas, Holmes ! lui lançai-je avec irritation, la deuxième victime s’appelle...

— ... Edwards ! Catherine Edwards ! Mieux connue sous le nom de Katia Conwell ! Conwell étant le nom du père de ses enfants ! me lança-t-il en brandissant victorieusement une fiche verte au-dessus de sa tête.

— Ah ça, par exemple ! Comment se fait-il que vous déteniez la fiche de cette malheureuse ? Aurait-elle eu recours à vos services par le passé ?

— C’est l’inverse, Watson, c’est moi qui ai eu besoin d’elle ! Et compte tenu de la petite mise en scène à laquelle madame Edwards a bien voulu prêter son concours ce jour-là, j’ai pu, grâce à elle, résoudre en trois coups de cuiller à pot une affaire très délicate.

— Vous m’intriguez comme à votre habitude... pouvez-vous m’en dire plus ?

— Très certainement, mais chaque chose en son temps, voulez-vous ? Permettez-moi d’abord de profiter de cet appétissant petit déjeuner, j’ai une faim de loup !

Je n’eus pas le temps de le lui suggérer qu’il s’était déjà assis en face de moi en ayant écarté d’un revers de la main la pile de journaux qui encombrait sa chaise. Il dévora avidement six toasts beurrés, une bonne portion d’œufs brouillés, trois belles tranches de jambon et but d’un trait deux tasses de café noir bien remplies. Je n’en fus pas étonné le moins du monde.

Sans encore en connaître la raison exacte, je pressentis que les horribles meurtres de cette nuit avaient réveillé en lui l’instinct du chasseur. Le seul fait qu’il ait un jour été en affaire avec l’une de ces pauvres femmes sauvagement assassinées avait suffi à remettre en branle les rouages de la formidable machine à penser qu’il était. Cela m’avait alors surpris car ce qui faisait naître en Holmes l’attrait pour un problème, c’est sa difficulté à le résoudre, et rien d’autre. À ses yeux, les tenants et les aboutissants d’une intrigue criminelle, si petite soit-elle, présentaient une importance bien plus grande que le crime lui-même, si affreux soit-il. Or, les crimes commis dans l’East End n’avaient généralement rien d’intrigant, ils se contentaient d’être crapuleux. Le seul mystère qui les entourait était celui de

savoir pourquoi le gouvernement laissait pourrir la situation dans les sordides quartiers où ils se commettaient. Aussi, je ne comprenais pas pourquoi il m'avait interrompu à plusieurs reprises lorsque j'avais tenté de lui relater les détails de l'effroyable calvaire qu'ont subi les malheureuses victimes. Dans toutes les affaires qu'il avait déjà eu à traiter, il m'avait au contraire habitué à l'importance des détails. Car c'est en exploitant le moindre détail d'un problème qu'il réussissait là où les meilleurs enquêteurs de Scotland Yard échouaient. À plusieurs occasions déjà, il avait ainsi pu me démontrer que la résolution d'une intrigue dépend toujours de ce qui apparaît comme superflu aux yeux d'un enquêteur formé aux méthodes traditionnelles. Pendant que ce dernier ne savait faire que regarder le doigt qui lui montre la lune, il y avait longtemps que Holmes avait déjà cartographié l'un et l'autre dans leurs plus infimes singularités. Ce matin-là, seul le nom d'une des victimes l'avait fait sortir de sa retraite. Pourquoi ? Était-ce là LE petit détail ?

Il s'essuya le coin des lèvres avec sa serviette, puis me posa une curieuse question :

— Vous souvenez-vous encore de ce qui guidait la démarche de mademoiselle Morstan lorsqu'elle vint requérir mon aide il y a quelques temps ?

— Bien évidemment ! lui répondis-je, l'air très surpris, Mary était venue à vous pour que vous l'aidiez à démêler les fils d'une étrange histoire qu'elle vivait depuis la disparition inexplicquée de son père.

— Tout cela est parfaitement exact, mais cependant soutendu par autre chose. Car dans ce cas, mademoiselle Morstan aurait alors tout aussi bien pu s'adresser à n'importe quel détective de la capitale. Ce ne sont pas les noms qui manquent : Philip Wickes à Kennington Lane, Alan Gardner à Tottenham Court Road, Adams & Burgrave dans Mile End, Richard Stonewalker à Mayfair... et tant d'autres qui ne cessent de recommander leurs services dans les journaux. Bien que je me garde d'évoluer dans le même registre qu'eux, je suis par contre persuadé qu'eux-mêmes ne rechigneraient pas à s'investir pour le seul appât du gain dans les affaires que je traite d'habitude. Je suis par contre beaucoup moins sûr qu'un seul d'entre eux parvienne à obtenir les résultats que j'obtiens...

à un tarif beaucoup plus raisonnable que le leur soit dit en passant ! Les procédés d'investigation qu'ils emploient, et qui sont invariablement toujours les mêmes, sont d'une banalité déconcertante qu'a très souvent vite fait de déjouer le plus maladroit des malfaisants. Cette grande dispersion de moyens éculés leur occasionne une grande dépense d'énergie ainsi qu'une perte de temps considérable que je ne pourrais m'infliger à moi-même ! Qu'ils gardent leurs méthodes de travail s'ils le veulent, je garde la mienne ! Non, Watson, si mademoiselle Morstan m'a fait l'honneur de venir me consulter moi et personne d'autre, c'est avant tout parce que j'avais été vivement recommandé auprès d'elle par madame Cecil Forrester pour qui j'avais eu à régler en son temps un petit problème domestique !

— Cette fois, c'est vous qui me remettez les idées en place...

— Si vous voulez mon avis, elles ne le sont pas encore assez ! lança-t-il avec son sourire en coin.

— Que voulez-vous dire ?

— Que je vous propose de remettre cette conversation à plus tard car il ne vous reste très exactement que cinq minutes et quinze secondes pour monter dans une voiture afin d'être à neuf heures sonnantes devant la porte de madame Forrester ! fit-il en jetant un œil sur la pendule du salon.

— Ma parole, Holmes ! Avouez que là, vous ne faites que deviner les choses !

Il partit dans un grand éclat de rire.

— ...Vous me faites beaucoup de peine, Watson. Il me semble pourtant vous avoir déjà suffisamment démontré que je ne devine jamais ! J'observe, j'analyse, je déduis et ensuite : je conclus ! C'est aussi simple que cela ! Très bien, puisque je vous vois à nouveau dubitatif... sachez que j'ai faiblement entendu votre réveil sonner à six heures quarante-cinq alors qu'il sonne à sept heures trente les autres jours. Immédiatement après, vos premiers pas résonnaient juste au-dessus de ma tête ; cela m'indiquait donc que vous vous leviez avec entrain puisque, d'habitude, vous traînassez toujours au lit durant cinq minutes après le chant du coq. Trente minutes plus tard, le bruit que fait votre rasoir lorsque vous le tapotez sur le rebord de

la vasque pour l'en débarrasser de la dernière goutte d'eau me signalait que vous terminiez votre toilette en ayant mis dix minutes de plus qu'à l'ordinaire. Cela démontre que vous avez fait preuve ce matin d'une minutie toute particulière pour vous apprêter et je peux m'apercevoir de visu que vous êtes admirablement bien coiffé et que vous êtes rasé de très près ! Quelques instants plus tard, je percevais le grincement désagréable de la porte de votre garde-robe, ce qui signifiait que vous comptiez choisir un autre costume que celui que vous aviez la veille sur le dos. À vous voir ainsi habillé, je peux en passant vous dire que vous êtes d'une élégance rare ! Une odeur forte de cirage indique que vous avez briqué vos chaussures il y a quelques minutes à peine. De fait ! fit-il en inclinant la tête pour regarder sous la table, je constate que vous n'avez pas perdu votre main militaire. Ensuite, vous êtes descendu dans ce salon à sept heures quarante-cinq précises pour prendre votre petit déjeuner. Habituellement, vous vous sustentez en vingt-cinq minutes très exactement, ce qui aurait normalement dû vous faire terminer votre repas à huit heures et dix minutes s'il n'avait été interrompu par notre conversation. Après cela, vous aimez vous installer dans votre fauteuil pendant dix minutes piles afin d'approfondir l'un ou l'autre article de presse, ce qui porte l'heure normale pour que vous soyez fin prêt à quitter cet appartement à huit heures et vingt minutes. Pour qu'un fiacre parti de Baker Street puisse arriver sans encombre à Camberwell, il lui faut en moyenne quarante minutes. Il est donc neuf heures tapantes lorsque vous vous décidez à frapper à la porte de la maison de madame Forrester qui, nous le savons tous deux, n'ouvre jamais avant cette heure-là. Alors, Watson, dites-moi chez qui un homme réglé comme un métronome, rasé de très près, empestant l'après-rasage à trois kilomètres à la ronde, coiffé mieux que son coiffeur ne l'eût fait, revêtu un lundi de son costume du dimanche, chaussant des souliers cirés comme s'ils étaient vernis, ne cessant de regarder sa montre depuis cinq minutes de peur de rater le fiacre qu'il a fait commander hier soir, peut-il bien se rendre si ce n'est chez sa promise afin de lui offrir à la première heure la bague de fiançailles qu'il est allé choisir hier matin chez Garrard ?

— Comment savez-vous que je compte remettre aujourd'hui une bague à Mary... et d'où tenez-vous que c'est une Garrard ? fis-je en tâtant la poche de mon veston.

— C'est un jeu d'enfant ! Ayant déjà eu l'occasion d'examiner attentivement vos mains et celles de mademoiselle Morstan, je peux affirmer sans me tromper que la circonférence de la première phalange de votre petit doigt de la main droite correspond très exactement à la circonférence de l'annulaire gauche de votre promise, doigt auquel la bague de fiançailles est portée selon la tradition. Vous buvez votre café de la main droite, avec le petit doigt toujours légèrement relevé, ce qui m'a permis d'observer ce matin que votre peau est creusée par un fin sillon circulaire, juste au-dessus de votre ongle ! Il est donc évident que vous vous êtes endormi avec une espèce d'anneau autour du doigt et que vous ne l'avez retiré qu'à votre réveil. Lorsque vous avez pris place à cette table, je me suis aperçu que la poche gauche de votre veston contient un objet qui la déforme quelque peu. De cette poche dépasse un demi-centimètre d'un ruban bicolore, or et argent, que la bijouterie Garrard est la seule dans Londres à utiliser pour emballer ses ventes. Aussi, je présume que ce que contient la poche de votre veston n'est pas votre vieux revolver d'ordonnance emballé dans l'un des plus coûteux papiers cadeau de la capitale mais bien une bague que vous comptez offrir aujourd'hui à Mlle Morstan pour célébrer vos fiançailles ! Je pourrais également vous donner la marque de votre après-rasage ainsi que celle de votre cirage mais, trêve de leçon, j'entends les sabots d'un cheval qui s'impatiente sous nos fenêtres ! Vous n'avez donc plus une minute à perdre, Watson !

— Vous êtes le diable en personne ! lui lançai-je, quelque peu désarçonné. À tout à l'heure, Holmes !

Je saisis au vol mon manteau, mon chapeau et mes gants que j'enfilai précipitamment en dégringolant les escaliers.